

« Yves, le frère que j'ai eu », de Vincent Gerles : un podcast sur le deuil et la mémoire en Argentine

Il y a cinquante ans, un coup d'État renversait la fragile démocratie argentine. Le régime militaire, qui restera en place jusqu'en 1983, fera 30 000 disparus. Parmi eux, Yves Domergue, auquel le journaliste indépendant Vincent Gerles consacre un podcast passionnant. Quatre épisodes riches en témoignages poignants, à commencer par celui de son frère Éric, qui s'est battu pour connaître la vérité.

C'est l'histoire d'une famille française installée en Argentine en 1959, dont la vie devait basculer en 1976, avec le coup d'État militaire et la disparition d'un fils, Yves, l'aîné de neuf enfants. À l'occasion du cinquantième anniversaire du coup d'État, le journaliste Vincent Gerles est parti à Buenos Aires pour raconter cette tragédie (1), à la fois unique et emblématique des dictatures militaires. Avec un témoin privilégié : Éric, frère de la victime, combattant acharné de la vérité et de la mémoire.

En septembre 1976, dans une rue de Buenos Aires, Éric retrouve son frère Yves, vingt-deux ans, entré dans la clandestinité. Militant d'une formation d'extrême gauche, l'aîné annonce partir en mission, sans plus de précisions. Il donnera des nouvelles à son retour, dit-il. La situation est tendue en Argentine. Les militaires ont pris le pouvoir en mars, et la répression est sévère, violente, sauvage. Les frères ne se reverront jamais : Yves est l'un des 30 000 « desaparecidos » (« disparus ») du régime militaire.

Un demi-siècle plus tard, Éric Domergue, qui a été correspondant de La Croix en Argentine, vit toujours à Buenos Aires. Et c'est lui qui accompagne Vincent Gerles dans les rues de la capitale, ainsi qu'à Melincué, la petite commune de la province de Santa Fe où seront retrouvés, bien plus tard, les restes du corps d'Yves. Au micro du journaliste, son témoignage sur la lutte de la famille auprès des autorités argentines et françaises de l'époque, sur le travail de mémoire, sur la personnalité de son aîné est souvent bouleversant. On entend aussi avec émotion la voix d'Yves, qui avait l'habitude d'envoyer des cassettes à ses parents rentrés en France en 1975.

Identification des restes : le début du deuil et la fin des rêves

Pendant plusieurs décennies, Éric s'est battu pour connaître la vérité. La grande majorité des familles des 30 000 disparus ne saura jamais ce qui est arrivé à leurs proches : les autorités militaires ont toujours nié avoir croisé leurs routes.

Beaucoup ont sans doute péri dans les « vols de la mort » – pratique consistant à se jeter les victimes vivantes, depuis un avion, dans les eaux du Rio de la Plata.

Mais grâce au retour de la démocratie et au travail déterminé des équipes d'anthropologie médico-légale, et à la mobilisation d'Éric, les Domergue sauront. Le 5 mai 2010, les scientifiques l'informent que des restes découverts à plus de 300 kilomètres de Buenos Aires sont bien ceux d'Yves et de sa compagne, également militante. L'ADN a parlé.

Cet épisode, le troisième du podcast, appelé « l'identification », est sans doute le plus fort. Informée par Éric le 5 mai, Brigitte, sa sœur, qui vit en France, se rend chez ses parents pour leur apprendre la nouvelle. « Donc il ne reviendra pas », dit son père en pleurs ; « donc il n'est pas au fond du Rio de la Plata », dit sa mère. Au

micro, Brigitte raconte un rêve, le sien. Un rêve récurrent. Brigitte est au théâtre, et elle reconnaît son frère sur scène. À la fin du spectacle, elle va voir Yves. « Mais tu es vivant ! », lui dit-elle. « Chut, ne le dis à personne », lui répond-il. Après le 5 mai, ce rêve ne reviendra plus.

« Yves, le frère que j'ai eu », 4 épisodes, 25 mn chacun, sur toutes les plateformes de podcast.